

*Débats*, des aveux qui vengent l'éducation chrétienne des attaques auxquelles elle est trop souvent en butte dans un pareil milieu, et qui se terminent par ces mots adressés aux mères chrétiennes : *Elevez vos filles comme l'avaient été les douces héroïnes du Bazar de la Charité*. Nos lecteurs liront avec intérêt l'article où se trouve ce remarquable aveu, qui démontre que l'éducation chrétienne est la seule bonne, quoiqu'on en dise.

“ Pendant les dernières quarante-huit heures, dit M. René Doumic, nous avons tous fait le même article et nous nous sommes indignés contre la couardise des hommes. J'espère que nous nous sommes trop hâtés, que nous avons trop facilement généralisé. Mais on s'accorde à constater le courage dont les femmes ont fait preuve. La femme, chez nous, est restée capable d'héroïsme comme elle l'a toujours été, comme elle l'était, il y a un siècle, au temps de la Révolution. Et il y a eu, au moment de la panique, plusieurs jeunes filles dont nous savons, dont nous voudrions imprimer les noms, et qui se sont montrées simplement et tranquillement vaillantes. Elles n'ont pas songé à se sauver, mais à se dévouer. C'est un fait. Il comporte un grand enseignement

“ Car on ne cesse de nous répéter que l'éducation qu'on donne aux jeunes filles, en France, est absurde. Cette éducation, qui consiste à tenir la jeune fille à la maison, tout près de sa mère, à ne lui donner aucune liberté, à lui laisser tout ignorer de la vie est celle que reçoivent encore aujourd'hui toutes les jeunes filles “ bien élevées. ” C'est contre elle que des moralistes imprudents et des pédagogues improvisés protestent avec amertume. Cette éducation aurait pour résultat, d'après eux, de faire des femmes charmantes peut-être, aimables et gracieuses, mais timides, frivoles et dénuées, aux jours d'épreuve, de force d'âme.

“ Le fait est que le niveau moral est aujourd'hui chez la femme très supérieur à ce qu'il est chez l'homme. Nos femmes françaises ont beau être calomniées par les écrivains, elles sont admirables. C'est chez elles que se conservent les nobles et généreuses aspirations. Ce sont elles qui, en dépit des théories et des exemples, continuent d'avoir foi dans les grandes idées. Elles croient au désintéressement et au dévouement. Ce sont justement les croyances que l'éducation a une fois pour toutes imprimées en elles et que les déceptions de la vie ne parviennent pas ensuite à leur faire perdre. Nous le savons, à part nous,